T 570, 7

Les Trois sacs de vérités

Un roi avait une fille à marier. Celui qui ferait un bâtiment [allant] sur terre et sur eau avec droit de prendre matériaux dans son bois qui était dur comme fer, [l'aurait]. Il en vient, sans succès.

Un charron nommé Jean Bête dit :

— Je vas y aller aussi.

Il rencontre une femme vieille.

— Bonjour, Madame.

— Où allez-vous ?

— J'en sais rien. Vous avez entendu parler du bâtiment, etc.

— Voilà une baguette. Frappez trois coups par terre en disant : « Par la vertu, etc. »
C'est fait.

Le roi, embêté de donner sa fille, lui dit :

— Vous aurez la princesse, mais d'abord... j'ai cinq cents lapins à garder dans le bois, ramenez-les tous, le soir.

Il rencontre encore la vieille [qui] lui dit :

— Frappez trois coups avec la baguette et ils viendront tous.

Il y va, lâche ses lapins. D'un coup, il voit venir la princesse (qu'il reconnaît). Et elle lui demande deux lapins à acheter.

— Ils sont pas à vendre, mais à gagner.

— Comment ?

— Prêtez votre affaire, deux fois.

Elle voulait pas [...] ; consent. Il lui donne les deux lapins dans un panier et elle part.

En arrivant, le roi dit :

— As-tu réussi ?

— Oui.

Elle ouvre [le panier], plus de lapins. Il revient le soir avec son compte.

Le lendemain, il repart avec le troupeau. La reine, à son tour, y va.

— Voulez-vous m'en vendre deux ?

— Pas à vendre, à gagner.

— Comment ?

Comme à l'autre. Elle consent enfin. On met deux lapins dans son panier et elle le ferme bien avec ses mains. En arrivant, plus de lapins.

Le roi dit :

— J'irai à mon tour.

Il se déguise.

— Voulez-vous m'en vendre deux ?

— Non, pas à vendre mais à gagner.

— Comment ?

[Le roi] avait posé culotte.

— Il faut manger cela.

Il consent enfin ; il met deux lapins dans son panier qu'il ficelle bien. Mais l'autre frappe de sa baguette et ils sont tous là. Il arrive.

— J'ai bien satisfait à vos exigences, donnez-moi votre fille.

— Il faut que tu *remplis* [2] trois sacs de vérités.

— Oui.

Il amène trois sacs.

La princesse était là.

— Vous êtes venue tel jour vers moi, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Vérité, dans mon sac. Vous m'avez demandé deux lapins.

— Oui.

— Vérité... Je vous ai dit qu'ils étaient à gagner.

— Oui.

— Vérité...etc. Vous avez consenti.

— Oui.

— Vérité...

Il attache son sac.

— En voilà un de plein !

Même chose pour le deuxième sac et la reine.

— Au troisième.

Le roi dit :

— Pas la peine d'aller plus loin, je vous tiens quitte. Vous avez rempli deux sacs, c'est assez.

Recueilli en 1889 à Pougues-les-Eaux auprès de [Charles Doux, né à Pougues en 1818], [É.C. : Charles Ledoux, fils de Jean Ledoux et de Marguerite Renault, né le 08/11/1818 à Pougues, vigneron, marié le 28/11/1846 à Pougues avec Marie Berthe, âgée de 22 ans (née vers 1824), couturière ; décédé le 29/06/1897 à Pougues. Son fils, Louis et sa belle-fille, Joséphine Piot ont également donné des contes]. Titre original : Bâtiment sur terre et sur mer. Trois vérités¹. Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues/3, p. 17-18.

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 263.

Catalogue, II, n° 7, version C, p. 461.

¹ Inscrit à la plume au bas du f. 1.